

Patrick Delachaux

Grave Panique, Genève, Zoé, 2011, 285 pages.

Patrick Delachaux / *Grave Panique*



Polar, documentaire sur les banlieues françaises, journal de bord de flic, *Grave panique* est tout cela à la fois. Et c'est aussi le texte d'un ancien vrai flic qui croit à la police de proximité.

Son plaisir à restituer des ambiances et son inquiétude sur l'évolution de la police se conjuguent avec de profondes interrogations sur le rôle de ces « gardiens de la paix » et une empathie communicative pour les petites gens.

Né à Genève en 1966, policier durant dix-sept années, l'auteur a travaillé notamment dans des quartiers chauds et populaires comme « flic de quartier », selon ses termes. Il est l'un des initiateurs de la police de proximité, dont il est un expert européen. Il a été un des principaux personnages dans le film d'Ursula Meier *Pas les Flics Pas les Noirs Pas les Blancs* coproduit par les chaînes de télévision ARTE et TSR (premier prix du festival *Visions du Réel*, Nyon, 2002).

Patrick Delachaux, *Grave Panique*, Genève, Zoé, 2011, 285 pages.

Critique, par *Elisabeth Jobin*

« C'est par résistance, par rage, que j'ai écrit mon premier roman », déclare Patrick Delachaux. Nous avons donc à faire à une écriture engagée. Ancien policier genevois, indépendant depuis 2008, c'est par le biais de l'écriture que Patrick Delachaux partage et interprète ses propres expériences. Il donne une image revisitée, plus fragile, sociale, de son ancien métier, ceci grâce à ses trois romans et autant d'essais. Ecrire, une manière d'appréhender la profession qui le fait se sentir « plus flic aujourd'hui qu'avant ». A Genève, par matinée ensoleillée d'un début d'été, nous le rencontrons sur une terrasse proche de la gare de Cornavin. Il y parle de son parcours, de son engagement pour l'écriture, un changement qui lui permet de travailler sur d'autres terrains, « tout en reprenant les histoires vécues dans la police ». Son dernier roman en date, *Grave panique*, navigue ainsi entre fiction et réalité, les observations de l'ex-flic augmentées par une approche romanesque pour se métamorphoser en intrigues.

Une recette qu'il a déjà travaillée dans ses deux premiers romans, *Flic de quartier* et *Flic à Bangkok* (Editions Zoé, Points pour la version poche), mais qui atteint ici une pleine maturité. « Le roman permet de poser des questions sociétales sans faire de l'essai, commente Patrick Delachaux. Et si je peux faire bouger quelque chose à travers des textes, inciter les gens à se poser des questions, c'est magnifique ». Il remanie le genre policier : l'enquête se voit submergée par les rencontres, interrompue par d'autres affaires, mille inattendus barrent le chemin à une fluide résolution de l'intrigue. Et, à

l'image du crime qui fonctionne en réseau, le dernier roman de Delachaux laisse s'imbriquer deux histoires parallèles qui se retrouvent bientôt par le fait du hasard, des personnages ou du vandalisme.

Grave panique visite ainsi les royaumes et enfers parisiens, partageant de ce fait des impressions variées des troubles en banlieues. Emeutes ? Révoltes ? Le nom qu'il faudrait donner à ces soulèvements dépend du côté que l'on soutient. C'est qu'à Saint-Denis, la jeunesse se cabre sous les matraques et gaz lacrymogènes des forces de l'ordre. Police ou peuple, les deux partis s'affrontent cependant sans jamais rien obtenir d'autre que la peur. La tension s'installe : « vous êtes grave, grave paniqués, les flics », fait remarquer un travailleur social. Et, tandis que « dans ce capharnaüm sont négligées les mères qui comme partout ailleurs attendent les fils et les pleurent, qu'ils soient banlieusards ou flics », Kader et Djamel profitent de la pagaille pour faire du « trafic de pièces détachées, contrefaçons ou stupéfiants. » Et de mener leur propre bataille en établissant d'autres lois, lâches, violentes, celles des affrontements entre gangs.

Second volet : Paris centre. Patrick, policier genevois, se plonge dans un réseau de la prostitution mis en place par un groupe de Chinois sévissant, entre autres, à Paris. Visite, donc, chez ses collègues du Quai des Orfèvres. Filatures dans les rues de la capitale au petit jour, dans l'odeur de croissants, de quoi compléter un dossier débuté à Bruxelles. Objectif : mettre en lumière un réseau qui étend ses ramifications jusqu'à Amsterdam et Francfort. Ainsi Patrick se fait narrateur, raconte la brutalité en phrases courtes, presque scandées, dans un vocabulaire qui emprunte à la rue et au bistrot. Des souvenirs s'insinuent dans son récit, les doutes éclosent quant au tour que prend la politique adoptée par la hiérarchie de la police. Le sordide des affaires rencontrées teinte de gris jusqu'à la vie personnelle de Patrick, dans laquelle il dégage quelques éclaircies à l'heure de l'apéro, ou en admirant une splendide collègue aperçue au détour de l'affaire.

Deux histoires qui s'intriquent et se croisent alors que Kader, jouant les gros bras, décide de s'associer aux Chinois, perpétrant des actes de plus en plus durs et cruels. Elles se rejoignent aussi par le biais des enjeux soulevés : dans la foulée des questions sociétales apparaissent celles touchant aux bases à établir pour atteindre une stabilité sociale, pour offrir d'autres options que le vandalisme et la répression. Car la hiérarchie instaurée dans les gangs est assurée par la terreur et le sexisme. Aussi Djamel s'écroule-t-il lorsqu'il se met à douter de ses décisions, à écouter les discussions tenues dans un café culturel, à avoir une pensée pour sa mère mourante et quelques remords quant à Loubna, qu'il a troquée à Kader contre de la marchandise volée. Ici, le statut se gagne au poing ; la réflexion, au contraire, fait perdre de la crédibilité. La confiance en soi se conquiert par la terreur au terme d'une enfance abusée, comme lorsque Kader séquestre Loubna dans une scène d'une violence inouïe. Et, de même que la remise en question est durement punie, s'éloigner de ce milieu se paie cher.

« *Grave panique* marque un tournant », explique l'auteur. Car après avoir utilisé la deuxième personne du singulier pour son premier roman, puis la troisième pour le suivant, Delachaux investit la forme du narrateur avec son personnage Patrick. La quarantaine, genevois, celui-ci fait tout de suite penser à un double de l'auteur. Mais Delachaux, s'il lui a donné son deuxième prénom, le perçoit cependant comme un personnage : « Patrick est un aventurier inventé gamin », rigole-t-il. Une vieille connaissance, donc. « Mais Patrick n'écrit pas d'essais », rectifie-t-il. C'est donc de son premier prénom, Yves, que Delachaux signe ses textes de chercheur ; un prénom que porte d'ailleurs un policier affecté à Saint-Denis dans *Grave Panique* : « Ils se rejoignent

maintenant. Mais pour le prochain roman, je reste sur Patrick. Je suis plus à l'aise avec lui », conclut l'auteur.

Elisabeth Jobin

En bref

In breve in italiano

Per la sua attività di scrittore, Patrick Delachaux si ispira alla propria esperienza di ex poliziotto ginevrino. Un'attività che si declina in romanzi, saggi, film documentari, come in occasione della sua partecipazione a *Pas les Flics, pas les Noirs, pas les Blancs*, di Ursula Meier, e che propone un'immagine rivisitata, più fragile, più "sociale" del mestiere di agente. Il suo ultimo romanzo *Grave panique*, che appartiene al filone dei suoi lavori precedenti *Flic de quartier*, *Flic à Bangkok*, Delachaux si avvale dell'autofinzione per interrogarsi sulla società attraverso una lingua orale. *Grave Panique* ruota attorno alla vita della gioventù della periferia di Parigi, racconta personaggi d'origini diverse implicati nel traffico di droga di merce rubata. La voce narrante, il poliziotto ginevrino Patrick, conduce un'inchiesta su un affare di prostituzione che ha ramificazioni fino alla capitale francese. Le due storie si intrecciano, creando così materia attorno ad un'inchiesta che ha anche una valenza politica e sociale. (rd)

Kurz und deutsch

Der ehemalige Genfer Polizist Patrick Delachaux greift für seine Arbeit als Schriftsteller auf seine eigene Erfahrung zurück. In Roman, Essay oder Dokumentarfilm – Patrick Delachaux erscheint in Ursula Meiers Film *Pas les Flics, pas les Noirs, pas les Blancs* ("Nicht die Bullen, nicht die Schwarzen, nicht die Weissen") – zeichnet der Autor ein neues, fragileres und sozialeres Berufsbild des Polizisten. Sein letzter Roman *Grave Panique* knüpft an die beiden früheren *Flic de quartier* ("Quartierbulle") und *Flic à Bangkok* ("Bulle in Bangkok") an. Mittels der Autofiktion stellt Patrick Delachaux gesellschaftliche Fragen in umgangssprachlicher Form. So befasst sich *Grave Panique* mit dem Thema der Jugend in den Pariser Vorstädten. Der Roman porträtiert die Jugendlichen der *Banlieues* anhand einiger Figuren verschiedener Herkunft, die in Drogenhandel oder Hehlerei verstrickt sind. Parallel dazu ermittelt der Erzähler, der Genfer Polizist Patrick, in einem Prostitutionsfall, dessen Verästelungen bis in die französische Hauptstadt führen. Die beiden Geschichten treffen sich am Ende und verleihen dem Geschehen eine politische und soziale Dimension. (rg)